



UN DRAME EMOUVANT.

Sans bouger le corps, ils tournaient d'un mouvement plein de noblesse des têtes avides, et le dompteur devina dans le regard de ces fauves un prochain bondissement, l'âpre envie de mordre et de déchirer.

— Ils ont peur, songeait-il. Donc ils sont redoutables!

Et, comme si les lions eussent deviné la pensée de l'homme, ils s'avancèrent, montrant leurs mâchoires dans un rauquement sinistre.

Il y avait dans les brasiers de leurs prunelles une menace directe au dompteur.

Estradère leva sa barre; mais il avait, pour se défendre, mieux que cette arme de fer; il avait son tigre qui, les griffes enfoncées dans le plancher du pont, la tête droite, l'œil ardent, ses longues dents serrées laissant à peine échapper un son guttural et une haleine chaude qui montait dans l'air du matin, regardait les lions en face et les tenait en respect.

Eux, farouches, hésitaient devant le tigre. L'animal, plus féroce qu'eux, se dressait cependant entre eux et leur férocité. Il leur disait, par son regard, son attitude, son rugissement: « Cette proie n'est pas à vous », ou plutôt: « Ce n'est pas une proie, c'est le maître! »

— Bien, Tibère! dit tout haut Placial.

Le capitaine Montpezat avait remarqué que, pendant que les lions marchaient sur le montreur de bêtes, l'Indien Katchar avait tiré de son vêtement un long couteau forme asiatique et se tenait prêt à bondir sur les bêtes fauves et à se colleter avec ces monstres pour défendre Estradère.

L'ombre était déjà moins profonde sur le pont du "Mistral", ou plutôt



leurs tireurs! Qu'ils ajustent bien, et qu'ils ne tirent qu'à mon signal.

— Huit hommes sur la dunette! répéta aussitôt le capitaine.

Et tandis que les matelots, le fusil à la main, s'occupaient, semblables à des ombres, Placial restait toujours debout, le visage tourné vers les lions que le tigre Tibère semblait maguétiser de ses prunelles élargies.

Le dompteur ne tourna la tête que pour voir si, derrière lui, les fusiliers étaient à leur poste.

Il étendit alors la main sur Tibère et lui enfonça les doigts dans la peau, voulant le maintenir au moment de la détonation des armes, puis il commanda hautement:

— Feu!

Où n'entendit qu'un coup de tonnerre, les huit détonations n'en ayant fait qu'une. Un des lions était tombé foudroyé. L'autre bondissant, bécoté, rugissant, épouvantable, se dressait de toute sa hauteur, comme un cheval qui se cabre.

Sous sa main d'acier, Placial Estradère avait bien senti frissonner le tigre qu'une secousse d'effroi agitait brusquement, mais il avait aussitôt enfoncé plus profondément ses doigts comme dans la chair de Tibère, et l'animal était demeuré immobile, mais effaré, sous cette pression humaine.

— Feu encore! répéta Placial. A coups de hache et de revolver! Abattez ce lion! Abattez-le! ou il va...

Où n'eut pas le temps de se jeter sur le lion. L'animal, comme si la douleur l'eût rendu fou, s'était précipité d'un bond dans la mer, et on le vit un moment montrer sa face jaune dans l'écume des vagues, qu'il teignait de rouge, puis disparaître dans le sillage du "Mistral".

— Maintenant, dit simplement Pla-



Symbole de la façon dont les finances de la province s'équilibrent. On voit que la Taxe directe n'aura pas même besoin de donner son coup pour que l'inhabile et aventureux gymnasiarque roule dans l'abîme.

les yeux s'habituèrent à ces demi-ténèbres que chaque minute d'ailleurs faisait moins épaisses.

Où pouvait maintenant se diriger tout à son aise dans cette demi-obscurité.

— Capitaine! cria alors Placial, mon tigre Tibère, me donne trois minutes. Mais, ceux-ci, il n'y a pas à les compter; il faut les abattre. Huit hommes sur la dunette! Les meil-

— Maintenant, dit simplement Pla-